

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 1.

Tekst 1.

L'échange de cadeaux de Noël est propre à toute société et il représente bien plus qu'un échange de biens. Il résulte des relations sociales habituelles. Il y a pourtant le côté obscur des cadeaux, les objets mal choisis plus ou moins inconsciemment, comme un vêtement trop grand, un pull vert donné à une belle-sœur qui déteste cette couleur, ou encore des casseroles offertes à une belle-fille pour critiquer ses talents de cuisinière. Cet échange est aussi inscrit dans une relation de pouvoir et d'inégalité. Quand on fait des cadeaux très chers, on envoie souvent un message : regardez comme je suis généreux ! Cela peut mettre l'autre mal à l'aise, surtout si celui qui reçoit ne peut rendre un don de valeur équivalente.

Na podstawie: Ça m'intéresse, janvier 2020

Tekst 2.

Combien de fois avez-vous souri aujourd'hui ? 10 fois ? 50 fois ? 100 fois ? Si vous n'arrivez pas à calculer, c'est bon signe. Quant aux enfants, n'essayez même pas : d'après une récente étude, la plupart sourient plus de 400 fois chaque jour. Pourquoi le font-ils davantage que les adultes ? On dirait que la vie leur semble plus légère. Ils n'ont pas de chef coléreux à supporter, de chagrin d'amour à vivre. La vraie raison est qu'ils passent l'essentiel de leur temps avec des filles et garçons du même âge, et que rien n'est plus transmissible qu'un sourire. Il est même prouvé que face à une personne qui nous sourit, nos muscles du visage tracent un mouvement identique sans que nous en soyons conscients. La bonne humeur est une propriété partagée. Elle nous permet de reproduire et de ressentir les émotions de l'autre.

Na podstawie: www.caminteresse.fr

Tekst 3.

Journaliste : Ophélie, comment avez-vous eu l'idée d'ouvrir un bar à chiens ?

Ophélie : Je sais qu'il existe déjà des bars à chats un peu partout en France. Mais il n'y avait aucun bar à chiens. Alors, il y a un an, j'ai ouvert le *Waf café*. J'ai moi-même cinq toutous et en plus, je travaille avec des associations qui m'en confient en vue d'une adoption. Ils viennent tous des refuges environnants et ont énormément besoin d'attention et d'affection. Le *Waf café* est devenu leur petit coin de paradis.

Journaliste : Comment fonctionne votre bar ?

Ophélie : J'ai loué un local au centre de Lille. Il comprend une grande salle meublée avec des canapés confortables et des tables où chacun peut se sentir à l'aise, se relaxer, se servir un thé chaud ou manger un gâteau. Attention, il est interdit de le partager avec les chiens. Depuis le début, cela marche très bien. J'ai des clients qui viennent boire un verre après le boulot, des étudiants et bien sûr des familles dont les enfants rêvent d'avoir Médor à la maison. À l'arrivée de chaque nouveau client, je tiens à présenter un par un Wookie, Muffy et les autres. Pour qu'il puisse mieux découvrir le caractère et les habitudes de chaque pensionnaire.

Journaliste : Qu'est-ce qui vous a guidée dans la création de ce bar ?

Ophélie : L'idée est de présenter les chiens des refuges sous un autre jour. Ici, les chiens peuvent être adoptés pour 200 euros. En un an, je suis fière d'avoir réussi à en caser plus de vingt-neuf. Nous finalisons en moyenne trois adoptions par mois.

Journaliste : *Les enfants sont bienvenus chez vous. Vous ne voyez pas de danger ?*

Ophélie : Non, certains jours sont même réservés aux enfants : le mercredi après-midi et les week-ends, le matin. À ces horaires-là, je dois être très présente sur place pour expliquer aux plus petits qu'il ne faut pas donner de chocolat aux toutous car c'est toxique pour eux. Ou qu'ils n'aiment pas qu'on leur tire les oreilles ou la queue. Les enfants essaient parfois de le faire car ils ne craignent pas nos chiens. Cependant, il suffit d'en parler aux gamins. Jusque-là, il n'y a jamais eu le moindre incident. Un an après l'ouverture du *Waf café* à Lille, le bilan est réellement positif, même si je ne m'attendais pas à ce que ce soit une activité si prenante ! On est les premiers en Europe à avoir imaginé un tel lieu. J'espère bien que l'on pourra en ouvrir d'autres prochainement.

Na podstawie: Alicia Comet, France Dimanche 20-26 mai 2017

Zadanie 2.

Tekst 1.

Quand je coupe un arbre... Je réfléchis à comment il a grandi, comment il a pu résister. Il a une histoire, il a vécu des choses que nous, nous ne pourrions jamais voir. Ça fait un pincement au cœur de le voir par terre. C'est un être vivant à part entière... Mais bon, c'est mon travail. Donc certains arbres, il faut les couper, ça fait mal mais il faut le faire pour pouvoir régénérer notre forêt. Et c'est important pour l'environnement et aussi pour les gens. Sans arbres, on n'a pas d'oxygène et sans oxygène, on ne peut pas exister.

Na podstawie: <https://francebienvue2.com>

Tekst 2.

Planter un arbre n'est pas compliqué si on possède un petit bout de terrain. On peut le faire pour récolter des fruits, pour s'en mettre plein les yeux au moment de la floraison ou pour profiter de son ombre. Planter un arbre est à la fois une façon de se projeter dans le futur, et donc un geste plein d'espoir, et un beau moyen de comprendre ce que sont les choses qui poussent. Que ce soit pour favoriser la biodiversité ou pour produire des fruits, l'automne est le moment idéal pour le faire.

Na podstawie: www.consoglobe.com

Tekst 3.

Depuis quatre jours, un homme, Thomas Brail, est perché à quinze mètres de hauteur dans un platane face au ministère de la Transition écologique à Paris. Il entend ainsi protester contre des coupes d'arbres prévues dans la ville où il vit, dans le Gers, où la municipalité veut abattre 25 platanes de 120 ans. D'après ce militant écologiste, ces abattages d'arbres sont en opposition avec un article du code de l'environnement qui interdit de porter atteinte à des rangées d'arbres le long de rues et de routes, sauf si ceux-ci sont malades, présentent un danger ou exceptionnellement s'il y a des travaux.

Na podstawie: www.leparisien.fr

Tekst 4.

À l'origine, c'est Henri II qui, en 1552, a ordonné de planter des ormes tout le long des voies du royaume, afin de fournir du bois de haute qualité pour les supports de canons et la construction de bateaux. Au XVII^e siècle, Sully, ministre d'Henri IV, encourageait aussi ces plantations. Pour les gouvernements successifs, cela permettait de disposer d'un approvisionnement en bois à moindre coût car la bordure de terrain appartenait à l'État. Les arbres délimitaient espace privé et espace public et stabilisaient la chaussée. En 1895, les routes nationales françaises comptaient ainsi près de 3 millions d'arbres.

Na podstawie: www.caminteresse.fr

Tekst 5.

Je me souviens de toutes ces fois où j'allais au parc près de chez moi. Je connaissais un coin secret avec un banc où je restais assis des heures sans rien faire.

Je ne réfléchissais à rien, je vidais mon esprit. L'atmosphère était très paisible, j'entendais juste les oiseaux et le bruit du vent dans les arbres. Mais ce n'est plus pareil maintenant, mon banc n'est plus là, les arbres ont été coupés et le petit chemin en terre remplacé par une route. Ce petit coin secret est devenu comme le reste : impersonnel et bruyant.

Na podstawie: <http://histoiresdautomne.blogspot.com>

Zadanie 3.

Journaliste : On ne présente plus Guillaume Musso. Près de 18 ans de carrière, autant de romans, tous devenus des best-sellers. Guillaume, comment avez-vous découvert la lecture ?

Guillaume Musso : Je crois que j'avais 11 ans. Dans la bibliothèque de mon grand-père, il y avait un livre d'Emily Brontë. La lecture de ce roman a eu un impact assez important sur l'enfant que j'étais. J'ai commencé à beaucoup lire, je passais mes vacances dans la bibliothèque municipale où travaillait ma mère. À 15 ans, j'ai gagné un concours de nouvelles et j'ai été marqué par le fait que quelque chose sorti de mon imaginaire puisse avoir un écho chez les autres. Le passage à la décision d'écrire un roman est venu beaucoup plus tard, après un accident de voiture. J'ai eu envie d'en parler à travers une fiction.

Journaliste : Ce rythme de publication d'un livre par an, est-il conscient ? Est-ce quelque chose que vous vous êtes imposé ?

Guillaume Musso : J'aime travailler tous les jours. J'ai été professeur d'économie pendant 10 ans et j'ai gardé ce rythme. Je rentrais chez moi, je préparais mes cours et j'écrivais la nuit. Dans la vie d'un prof, la notion de temps est importante. Ça vous impose de ne pas vous laisser aller. De la même façon, je ne travaille pas chez moi. J'ai appris à pouvoir travailler presque partout. Vous n'avez pas de contrainte si vous travaillez chez vous, vous pouvez rester en pyjama. Je n'ai jamais aimé ça.

Journaliste : Pourquoi les États-Unis sont-ils si présents dans vos histoires ?

Guillaume Musso : On me demande tout le temps ça en interviews, alors que la moitié de mes romans ne se passent pas aux États-Unis et que je me limite souvent à New York, une ville que j'ai connue à 18 ans. J'y ai travaillé et j'y retourne souvent, mais je n'ai pas du tout une passion pour l'Amérique, sinon j'y habiterais. Le fait de situer mes histoires à New York permet de mettre de la distance entre le quotidien et la fiction.

Journaliste : *Plusieurs de vos romans ont été adaptés au cinéma ou à la télévision. Avez-vous eu peur de voir vos histoires vous échapper ?*

Guillaume Musso : Non, il y avait plutôt une curiosité. D'ailleurs, je ne travaille jamais sur les adaptations, même si on me le propose. Je consacre tout mon temps à mes livres. C'est plus intéressant pour moi d'écrire une nouvelle histoire que de me replonger dans une autre où j'ai déjà donné une version que j'estime achevée.

Journaliste : *En dehors de la lecture et de l'écriture, quelles sont vos passions ?*

Guillaume Musso : L'art contemporain, l'art moderne. Et j'adore la création culinaire, l'inventivité que peuvent avoir certains chefs...

Na podstawie: www.youtube.com